

Le comte de Chevreuse se remit à la tête de sa troupe et quitta le château.

Olivier, penché sur les murailles, le suivit des yeux aussi longtemps qu'il put l'apercevoir ; puis enfin, lorsque le dernier cavalier eut disparu à un détour du chemin, le comte se redressa, passa la main sur son front et s'adressant à l'aventurier qui se tenait près de lui :

— Maintenant, ami, lui dit-il d'une voix sourde, allons voir quel est ce beau damoiseau à qui il a plu à madame la comtesse du Luc de donner l'hospitalité. Sur mon âme ! il faut qu'elle s'y intéresse bien vivement pour avoir risqué avec tant de légèreté de nous perdre tous !

— Oh ! comte, il est probable que madame du Luc ne connaît même pas ce malheureux.

— Vous croyez ?

— Certes, son bon cœur seul...

— Oui, interrompit-il sèchement, son cœur est bon, trop peut-être ! Venez, capitaine, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.

Ils rentrèrent dans le château.

La comtesse les attendait, triste et pensive, sur la dernière marche du perron.

— Guidez-nous, madame, dit le comte d'une voix railleuse. Il est juste que vous délivriez vous-même l'homme que vous avez si bénévolement sauvé.

— Monseigneur, répondit-elle d'une voix tremblante, si j'ai mal fait...

— Eh ! qui vous dit un mot de cela, madame ? s'écria-t-il en lui coupant brusquement la parole.

— Monsieur, dit alors Diane de Saint-Hyrem en s'interposant, permettez-moi de vous faire observer que depuis votre retour au château, votre façon d'agir envers Jeanne est au moins étrange. Qu'a-t-elle donc fait, que vous n'eussiez fait vous-même ?

— Moi, mademoiselle ?

— L'homme à qui elle a donné l'hospitalité, ajouta-t-elle d'une voix douce, est un noble gentilhomme de votre parti dont le nom est connu est respecté de tous.

— Mais...

— En un mot, vous allez le voir ; il se nomme le baron de Sérac.

— Le baron de Sérac ! s'écria le comte d'une voix tonnante en bondissant comme un tigre sur sa femme à demi évanouie de terreur.

— Comte ! s'écria l'aventurier en l'arrêtant vivement par le bras, vous vous oubliez !

— Laissez-moi ! s'écria-t-il éperdu, laissez-moi, ou...

— Comte ! reprit le capitaine avec un accent terrible.

Olivier demeura un instant pâle, les yeux égarés, grondant sourdement, mais faisant tout à coup un violent effort sur lui-même :

— C'est juste, murmura-t-il ; lui d'abord, elle après !

Et il s'avança à grands pas vers la porte de la chambre secrète.

Diane de Saint-Hyrem lui lança un regard de haine et de triomphe.

Mais, bien que ce regard n'eût que la durée d'un éclair, il fut surpris par l'aventurier.

— C'est elle ! dit-il à part lui. Ah ! démon, prends-y garde. je tiens ton secret.

— Venez, monsieur le baron de Sérac, s'écria le comte en faisant glisser le panneau qui fermait la chambre secrète.

Un homme parut.

— Le duc de Rohan ! s'écria le comte en se reculant et en se frappant le front avec désespoir.

— Qui trompe-t-on ici ! murmura l'aventurier. Oh ! il y a dans tout cela un mystère que je découvrirai, je le jure !

— Moi, oui ! monsieur le comte, répondit le duc de Rohan avec effusion ; j'avais pris ce nom pour moins vous compromettre. Je vous dois mon salut, merci !

Il lui tendit la main.

Le comte se recula avec un mouvement d'horreur, s'inclinant froidement devant lui :

— Vous êtes sauvé, monsieur, dit-il, un cheval tout sellé vous attend ; Partez !

— Laissez-moi, au moins, présenter mes humbles remerciements à madame la comtesse.

— Pas en ce moment, monsieur le duc, le soin de votre sûreté exige que vous vous éloigniez au plus vite. D'ailleurs ajouta-t-il avec ironie, vous reverrez la comtesse.

— Vous avez raison, comte. Donc, adieu et merci.

— Non, au revoir, monsieur le duc.

Le duc demeura un instant indécis, comme un homme qui ne comprend rien à ce qui lui arrive ; puis prenant tout à coup son parti, il salua une dernière fois et suivit le majordome.

Le comte s'approcha alors de la comtesse.

— Je sais tout, lui dit-il, d'une voix basse et concentrée cet homme est votre amant, madame. Priez pour lui, car vive Dieu ! j'aurai sa vie ou il aura la mienne ; adieu, madame !

— Monsieur s'écria-t-elle d'une voix navrante, en joignant les mains avec un geste de prière.

— Arrière, madame... Arrière ! je ne vous connais plus ! dit-il d'une voix sourde.

Et il la repoussa brutalement.

La comtesse jeta un cri d'angoisse et tomba à la renverse.

Le comte s'éloigna à grands pas, sans même tourner la tête.

— Je crois que nos affaires sont en bon chemin, murmura Diane en couvrant la comtesse d'un regard d'une expression indéfinissable, tandis qu'un sourire diabolique éclairait son visage semblable à celui du mauvais ange.

Cinq minutes plus tard, le comte et l'aventurier avaient quitté le château de Mauvers.

Quelques instants auparavant, le duc de Rohan l'avait quitté, lui aussi, fort inquiet de la singulière réception que le comte lui avait faite, en essayant vainement de la comprendre.

Le soir même le duc de Rohan rejoignit une troupe de gentilshommes hugenots qui, sous les ordres de M. de Lectoure tenaient la campagne et attendaient leur chef à deux lieues de là sur le chemin de Corbeil.

Pour cette fois, le duc de Rohan était sauvé !

(A CONTINUER.)

(Commencé le 1er Janvier 1881 — No. 54.)

AVIS.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, afin de permettre à ceux qui n'ont pas encore payé de gagner les 50 pour cent accordés aux souscripteurs ayant payé dans le cours des trois premiers mois de leur abonnement, nous avons résolu de prolonger le temps jusqu'au 1er juin prochain.